

LES PREMIERS PAS DE LA PENETRATION CONSULAIRE FRANÇAISE EN BULGARIE: LE CONSULAT DE VARNA

Ivan ROUSSEV

Quelques remarques sur Varna à l'époque de la création d'un consulat français dans la ville.

En comparaison avec les autres villes de la côte ouest de la mer Noire aux XVIII^e et XIX^e siècles, Varna est un centre urbain dont le rôle commercial et stratégique s'agrandit de plus en plus.

La population de Varna au XVIII^e et à la première moitié de XIX^e siècles est très mélangée avec une légère prédominance, parfois pour les musulmans, parfois pour les chrétiens orthodoxes, appelés "*Grecs*" (notion utilisée très longtemps pour tous les chrétiens orthodoxes, tout aussi bien pour les Bulgares que les Gagaouzes), selon les sources. En l'absence de statistiques démographiques précises, nous nous contentons de nous référer aux données des récits, parfois tout à fait contradictoires, des voyageurs et des rapports des consuls. Selon ces sources différentes, la population de la ville varie durant le troisième quart du XIX^e siècle entre 15-16 000 et 25-30 mille habitants¹.

Les renseignements les plus anciens datant des premiers siècles suivant l'invasion ottomane dans la Péninsule balkanique et la chute de Constantinople, montrent encore la supériorité quantitative des chrétiens en comparaison avec les musulmans habitant les agglomérations sur le littoral ouest de la mer Noire. La ville de Varna, qui en 1520-1530 est composée de 9 quartiers habités par 534 familles (*hanés*) chrétiennes et

¹ В. Тонев, *Българското Черноморие през Възраждането* [V. Tonev, *Le littoral de la mer Noire pendant l'époque du Réveil National*], Sofia, 1995, p. 51-52; H. Михов, *Населението на Турция и България* [N. Michoff, *La population de Turquie et de Bulgarie*], t. I, Sofia, 1915, p. 4, 23, 60, 72-347 et suivantes jusqu'à p. 347; t. II, p. 39, 43, 59, 70-299 et suivantes jusqu'à p. 299; t. III, p. 1, 10-12, 20, 22 -370; t. V, p. 36, 49, 84-449.

34 familles musulmans, s'agrandit dans les décennies suivantes et en 1570-1580 déjà compte 12 quartiers chrétiens avec 1 295 familles et 6 quartiers musulmans avec 453 familles². La communauté des chrétiens orthodoxes varniotes est composée des populations de Grecs pontiques (des anciens habitants de la ville), de Bulgares et de Gagaouzes originaires de la région. Parmi les chrétiens, il y a aussi des représentants des familles nobles byzantines qui, après 1453, quittent Constantinople et s'installent loin de la nouvelle capitale ottomane.

Au Moyen Age, surtout après le VII^e siècle, les Bulgares s'installent à Varna et constituent désormais une des populations autochtones³. La plupart des musulmans sont des Turcs colonisateurs installés à Varna après le XV^e siècle, il y a aussi des émigrations plus tardives de Tatares et de Circassiens. Après le XVII^e siècle, on note des changements dans le tableau démographique des agglomérations sur la côte ouest de la mer Noire: la population chrétienne diminue tandis que la population musulmane augmente. Ces changements continuent dans les siècles suivants. Aux XVIII^e et XIX^e siècles à Varna et dans la région, les guerres russo-turques et la guerre civile dans les provinces balkaniques de l'Empire ottoman provoquent plusieurs grandes vagues de migrations. Mais la guerre ayant le plus grand impact sur la composition de la population varniote est celle de 1828-1829. Au cours de celle-ci, les Turcs se mettent en route vers le Sud, les Bulgares et les Gagaouzes vers le Nord pour s'installer en Valachie, en Moldavie et en Russie. Durant les deux ou trois décennies suivantes, la population de la ville est rapidement reconstituée, car une partie des émigrants est revenue. Les activités commerciales et artisanales prospères à Varna attirent, dès les années

² Н. Тодоров, "Населението на град Варна през XVI в.", *Известия на Народния музей-Варна* [N. Todorov, "La population de la ville de Varna au XVI^e siècle", dans *Izvestia na Narodnia Muzei-Varna.*], t. XIII, Varna, 1977, p. 190-191.

³ D'après une hypothèse récente, on situe la première capitale du pays médiéval bulgare au VII^e - VIII^e siècles à proximité de la ville contemporaine de Varna: П. Георгиев, "За столицата на Аспарухова България", *Исторически преглед*, [П. Георгиев, "La capitale de la Bulgarie d'Asparouh", dans *Istoricheski pregled*], Sofia, 2002, no. 5-6, p. 208-227. Sur l'ancienne population bulgare de Varna : А. Кузев, "Коренното население на град Варна от XIV до началото на XIX в.", *Известия на Варненското археологическо дружество*, [А. Kouzev, "La population indigène de Varna du XIV^e au début de XIX^e siècles", dans *Izvestia na Varnenskoto arheologicheskoto drujestvo*], XIV, Varna, 1963, p. 81-89; Л. Милетић, Старото българско население в Североизточна България. [L. Miletić, *L'ancienne population bulgare dans la Bulgarie du nord-est*], Sofia, 1902.

1840, beaucoup de Bulgares de l'intérieur du pays, originaires des régions rurales développées économiquement et culturellement telles que Kotel (Kazan), Sliven (Islimié), Elena, Tarnovo, Targovishte (Eski Djumaia), Omurtag (Osman Pazar), Gabrovo, Drianovo, etc.⁴ Ainsi, au début des années 1860, c'est une population très active qui s'organise en communauté autour des premières institutions bulgares dans cette ville portuaire: écoles, églises et clubs de lecture. Les Grecs varniotes ont leur communauté et institutions, les Turcs, les Arméniens et les Juifs aussi. Dans la ville est installée la résidence d'un évêque orthodoxe.

Les origines historiques des Gagaouzes dans la région de Varna sont encore très discutables. Comme on le sait, c'est une population turque de religion orthodoxe. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les sources ne mentionnent pas la présence des Gagaouzes. Ils sont toujours inclus dans le nombre des chrétiens orthodoxes, appelés "*Grecs*". L'ethnonyme "*Gagaouze*" n'était pas utilisé ni dans les registres des premiers recensements de la population de l'Empire ottoman, ni par l'église grecque ou bulgare. On le trouve utilisé pour la première fois vers le milieu du XIX^e siècle par les autorités russes au cours des enregistrements des émigrants Gagaouzes dans la région pontique septentrionale. D'après les recherches de l'historien bulgare Velko Tonev, fondées sur des publications anciennes, au début des années 1880 les Gagaouzes à Varna sont au nombre de 1 800 habitants⁵.

Selon, le consul grec André Papadopulo-Vretos, en 1853-1854, Varna est composée de 16 000 habitants, parmi lesquels il y a des musulmans, des chrétiens orthodoxes, des Arméniens, des Juifs et des Grecs venus des Iles Ioniennes⁶. Les Arméniens sont venus à Varna vers le milieu du XVI^e siècle, et durant les années 1850-1870 ils comptent presque 1 000 habitants tandis que les Juifs varniotes, après la Guerre de

⁴ Sur l'activité commerciale et artisanale des Bulgares à Varna vers le milieu du XIX^e siècle on peut consulter: В. Тонев, "За стопанската дейност на българите във Варна през Възраждането (1840-1878 г.)", *Известия на Народния музей – Варна*, [V. Tonev, "Sur l'activité économique des Bulgares à Varna pendant l'époque du Réveil National", dans *Izvestia na Narodnia muzei-Varna*], t. VIII (XXIII), Varna, 1972, p. 101-131.

⁵ V. Tonev, *Le littoral de la mer Noire...*, p. 53-56.

⁶ A. Papadopulo-Vretos, *La Bulgarie ancienne et moderne sous le rapport géographique, historique, archéologique, statistique et commerciale*, S. Pétersbourg, 1856, p. 215.

Crimée (1853-1856), ne sont plus qu'une centaine⁷. D'après les résultats du premier recensement de la population de la Principauté de Bulgarie fait en 1881, Varna compte 24 561 habitants⁸.

Il faut rappeler ici l'importance stratégique de la forteresse et du port de Varna dans les guerres russo-turques et la guerre civile dans les provinces balkaniques de l'Empire ottoman aux XVIII^e-XIX^e siècles. C'est l'endroit principal par lequel passent les communications entre Constantinople et la Bulgarie danubienne, et par lequel est assuré l'approvisionnement de la capitale ottomane. La forteresse de Varna résiste aux attaques russes pendant les guerres du XVIII^e siècle (1768-1774, 1787-1791), mais elle cède durant la guerre russo-turque de 1828-1829. A l'automne 1829, la ville est occupée par les Russes. Pendant la Guerre de Crimée (1853-1856) l'armée turque passe par le port de Varna, plus tard, l'armée anglaise et plus de 40 000 soldats français. Les environs de la ville conviennent assez bien à l'installation du camp des alliés mais les Français apportent le choléra de l'Algérie et au mois de juillet et d'août 1854 plus de 10 000 soldats périssent de la maladie. La plupart d'entre eux sont enterrés près de Varna. La ville est aussi le point de départ des alliés vers la péninsule de Crimée où, en 1854-1855, culmine la guerre et où la Russie est défaite⁹.

Plusieurs facteurs contribuent à l'accroissement du rôle des centres portuaires sur la côte ouest de la mer Noire, Varna compris, au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Après les conventions de 1838-1841¹⁰, la région pontique s'ouvre d'avantage au commerce

⁷ V. Tonev, *Le littoral de la mer Noire...*, p. 56.

⁸ M. Сарафов "Населението на градовете Русе, Варна и Шумен.", *Периодическо списание*, [M. Sarafov, "La population des villes Roussée, Varna et Choumen", dans *Periodichesko spisanie*], 3, Sofia, 1882, p. 44.

⁹ V. Tonev, *Le littoral de la mer Noire...*, p. 24-26, 31-32; E. B. Тарле, *Крымская война* [E. V. Tarlé, *La Guerre de Crimée*], t. I-II, Moscou-Léningrad, 1950.

¹⁰ En 1838-1841 des conventions commerciales sont signées entre l'Empire ottoman et onze pays européens, par lesquelles sont améliorées les conditions de l'activité commerciale des Européens dans le Levant. Parmi ces conventions la première, celle qui servit d'exemple est celle signée le 16 août 1838, entre l'Angleterre et la Turquie. Voir en détails: V. J. Puryear, *International Economics and the Diplomacy of the Near East. A Study of British Commercial Policy in the Levant 1834-1853*, Stanford, California, 1935, p. 123-124; F. BAILY, *British Policy and the Turkish Reform Movement*, Cambridge, 1942; O. Köymen, "The Advent and Consequences of free trade in the Ottoman Empire", *EB*, 1971, no. 2; M. Todorova, "The Establishment of British Consulates in the Bulgarian Lands and British Commercial Interests", *EB*, 1973, no. 4, p. 80-88.

européen. De plus, les monopoles d'Etat dans l'Empire ottoman sont abolis et le commerce est libéralisé; l'on améliore les communications menant vers et partant de Varna. Pendant la Guerre de Crimée (1853-1856), les premières tentatives sont faites pour relier la ville et la capitale turque par télégraphe. En 1855, la ligne télégraphique est prolongée vers Bucarest et au-delà elle relie Varna à l'Europe centrale et occidentale, aux grands centres européens tels que Vienne, Paris et Londres. La même année, la ligne télégraphique est prolongée de Varna vers Balaklava et Sébastopol à travers la mer Noire. Dans la ville sont instaurés plusieurs services postaux : un turc, quelques services postaux *consulaires* et *militaires* autrichiens, français, anglais, et plus tard, des postes *consulaires* et *commerciales* russes¹¹. Dès 1866, la ville et le port de Varna sont déjà liés avec la ville et le port danubien de Roussée (Roustchouk) par un chemin de fer et les communications deviennent de plus en plus régulières. À cette même époque, on construit dans la province, les premières chaussées. Le port de Varna, devenu le principal pour le Vilâyet de Danube, est fréquenté par des bateaux étrangers: autrichiens, anglais, français, italiens, etc. À partir des années 1840 et 1850, le nombre de commerçants européens établis dans la ville portuaire augmente visiblement.

Malgré les premières tentatives faites quelques décennies plus tôt par la Russie (1784) et la France (1802), la véritable pénétration consulaire dans la ville de Varna débute durant les années 1840 grâce à la nouvelle ambiance commerciale et politique. Des résidences consulaires sont installées à Varna par l'Autriche (1841, légalisée en 1845), par la France (1842), par la Grèce (1845), la Sardaigne (1846), la Russie et l'Angleterre (1847), la Belgique (1848), par la Prusse, la Norvège, la Suède, la Roumanie, la Perse et les Pays-bas durant les années 60-70 de XIXe siècle. La plupart des agents consulaires sont des commerçants natifs de Varna ou de la région mais il y a tout de même des diplomates de carrière¹².

¹¹ Д. Н. Минчев, "За пощенско-филателното дело във Варна през XIX в.", *Известия на Народния музей-Варна*, [D. N. Mintchev, "Sur l'activité postale et philatélique à Varna au XIX^e siècle", dans *Izvestia na Narodnia muzei-Varna*], t. VIII (XXIII), Varna, 1972, p. 133-153; Б. Калинков, *Варна – векове, пощи, филателия*, [B. Kalinkov, *Varna – siècles, postes, philatélie*], Varna, 1989, p. 32-42; V. Tonev, *Le littoral de la mer Noire...*, p. 30.

¹² V. Tonev, *op. cit.*, p. 26-30.

Le Consulat français de Varna: première période.

Dans l'historiographie, on a considéré, jusqu'à une date récente, comme l'année initiale de l'apparition du premier consulat français en Bulgarie celle de 1843, époque à laquelle le commerçant français François Gustave Olive s'établit à Varna et ouvre un service consulaire dans la ville. Ce renseignement, cité par nombreux auteurs contemporains, provient d'André Papadopoulo-Vretos, consul grec à Varna dans les années 40 et 50 du XIX^e siècle, ayant publié en 1856, en français, à Saint-Petersbourg, un ouvrage intéressant sur la Bulgarie.¹³ En réalité, il s'agit de la deuxième période dans l'histoire de ce consulat qui commence dès 1842.

L'apparition du premier consulat français en Bulgarie (donc à Varna) est en relation directe avec les événements survenus en Europe à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, à l'épicentre desquels se trouve la France avec les idées et les conséquences de sa révolution.

Les documents des Archives diplomatiques du Ministère des Affaires étrangères de France montrent les tentatives de la diplomatie française visant une pénétration consulaire dans la région pontique¹⁴. Le projet français semble atteindre ses buts le 6 messidor an X (25 juin 1802), quand le traité franco-turc est signé à Paris. En fait, c'est le Traité d'Amiens du 27 mars 1802 conclu entre la France¹⁵ et l'Angleterre, et tout aussi important, qui rend le Traité de paix de Paris réalisable. Le Traité d'Amiens met définitivement fin aux collisions armées datant de la formation de la Deuxième coalition antifranaise. Il convient par ailleurs de noter un fait curieux, rarement mentionné: c'est bien la seule fois où, de 1792 à 1814, la France conclut un traité de paix, sans être en état de

¹³ A. Papadopoulo-Vretos, *op. cit.*, p. 222. Selon les renseignements de Vretos, Olive s'établit à Varna en 1843, après avoir demandé à l'Ambassade de Constantinople le titre "*d'agent consulaire de France*", afin de bénéficier d'un crédit commercial plus important.

¹⁴ Cet article et quelques autres sont le résultat de mes recherches dans les bibliothèques universitaires de Paris et dans les Archives diplomatiques du Ministère des Affaires étrangères de Paris et de Nantes, effectuées dans la période 2002-2005 grâce au soutien de la Fondation parisienne "Maison des Sciences de l'Homme", dont je tiens à exprimer ma cordiale reconnaissance.

¹⁵ Et ses alliés, l'Espagne et la République Batave (la Hollande).

guerre avec une autre (le plus souvent avec d'autres) puissance européenne.

Le traité de Paris, bien que d'un contenu bref (à peine dix articles, dont la plupart formulent, selon le procès-verbal des dispositions générales)¹⁶, présente très clairement les aspirations françaises à propos de la mer Noire. Selon l'art. 3 du Traité:

*"La République Française jouira dans les pays Ottomans qui bordent ou avoisinent la mer Noire, tant pour son commerce que pour les Agents et Commissaires des relations commerciales qui pourront être établis dans les lieux où les besoins du commerce français rendront cet établissement nécessaire, des mêmes droits, privilèges et prérogatives dont la France jouissait avant la guerre dans les autres parties des Etats de la Sublime Porte, en vertu des anciennes Capitulations."*¹⁷

Cette clause représente un des succès de la diplomatie de Napoléon concernant la mer Noire, d'autant plus qu'elle ouvre une nouvelle possibilité, celle de mettre en place de nouveaux services consulaires dans la région. Les consulats devaient être créés à l'image de ceux dont la France disposait, avant la guerre, dans la région égéenne de l'Empire et en Asie Mineure.

Napoléon était pressé de réaliser ce qu'il avait obtenu par le Traité du 25 juin 1802. En vertu de l'art. 10, les ratifications devaient être échangées à Paris durant une période de 80 jours¹⁸. Le premier jour

¹⁶ Le traité renferme aussi un article 11, qui est secret et qui explique l'application du principe de la garantie réciproque des frontières. Aux termes de cet article, la France dispense l'Empire ottoman d'engagements en cas d'éventuelles guerres futures, voir : *Recueil d'actes internationaux de l'Empire ottoman. Recueillis et publiés par Gabriel effendi Noradounghian*, t. II (1789-1856), Paris, 1900, p. 51-54 ; A. Садулов, *История на Османската империя*, [A. Sadoulov, *Histoire de l'Empire ottoman*], V. Tarnovo, 2000, p. 196; B. Паскалева, "За търговските връзки между Франция и българските земи от началото на XIX в. до Освобождението", *Исторически преглед*, [V. Paskaleva, "Sur les relations commerciales entre la France et les provinces bulgares du début de XIX^e siècle à la Libération bulgare", dans *Istoricheski pregled*], Sofia, 1960, no. 5, p. 57.

¹⁷ Noradounghian, *Recueil d'actes internationaux de l'Empire ottoman*, p. 52.

¹⁸ D'après l'Art. 10 du Traité, Noradounghian, *op. cit.*, p. 53.

suivant ce délai, le gouvernement français était prêt à inaugurer les nouveaux consulats. Aux termes d'un décret spécial du Premier consul de la République du 29 fructidor, an 10 (16 septembre 1802), signé par Napoléon et par le secrétaire d'Etat Hugues - Bernard Maret, trois commissariats généraux et six sous commissariats sont mis en place dans les ports importants (ils ne sont pas tous importants, comme Héraclée, j'en ai parlé dans mon article) de la mer Noire et dans les chefs-lieux du littoral. Dès lors, la terminologie est modifiée et de 1799 à 1806 on parle de "*commissariats des relations commerciales* " car la notion de consulat, respectivement de vice-consulat, était à cette époque une prérogative du pouvoir suprême de l'Etat. La ville de Varna est choisie comme siège d'un de ces nouveaux sous commissariats. Le même décret désigne les agents nommés à ces postes, Louis Parant étant affecté à Varna.¹⁹

En effet, les résultats de la présence française en mer Noire à l'aube du XIX^e siècle ne sont pas à la hauteur des ambitions des divers projets économiques et politiques initiaux et ils sont gravement entravés par les conflits armés internationaux et locaux. Cependant, toutes ces tentatives françaises pour une pénétration consulaire dans la région pontique ont le grand mérite d'avoir ouvert à l'économie mondiale un bassin qui était presque inconnu pour les Européens jusqu'à lors, un effet qui prendra ses dimensions réelles trois décennies plus tard²⁰.

Parmi les échelles européennes de la mer Noire, désignées comme sièges de nouveaux consulats français pontiques, c'est Varna qui semble avoir posé le plus de problèmes aux Français. Deux sont les grands obstacles pour l'instauration de ce consulat. D'un côté, c'est la vieille peur de la Sublime Porte de voir sa capitale privée de l'approvisionnement qui se trouve entreposé à Varna²¹. De l'autre côté, c'est le manque de motivation chez les agents français, titulaires officiels du poste, de séjourner dans une ville où la vie est moins agréable et moins intéressante qu'ailleurs (en comparaison avec les fastes de Constantinople, par exemple). Malgré tout, le consulat français de Varna

¹⁹ Archives du Ministère des Affaires étrangères (désormais AMAE), Personnel, vol. 10.

²⁰ F. Bilici, *La politique française en mer Noire 1747-1789. Vicissitude d'une implantation*, ISIS, Istanbul, 1992 ; *Id.*, "La France et la mer Noire sous le Consulat et l'Empire: "La porte du harem ouverte"", dans *Méditerranée, Moyen-Orient : deux siècles de relations internationales. Recherches en hommage à Jacques Thobie*, Collection *Varia Turcica* XXXIV, Istanbul, 2003, p. 55-92.

²¹ F. Bilici, "La France et la mer Noire sous le Consulat et l'Empire", p. 89-92.

fonctionne de 1802 à 1814 et pendant ces 12 années quatre diplomates de carrière se sont succédés au poste de consul, chacun ayant un destin original. Leurs correspondances avec l'Ambassade à Constantinople et le Ministère des Affaires étrangères à Paris, pas très régulières, nous renseignent plutôt sur les histoires personnelles des consuls que sur leurs observations de la région²².

Louis Parant, le premier consul (commissaire) français à Varna et en Bulgarie en général, devient une figure emblématique pour son temps et pour la région où s'est déroulée sa vie brève, mais riche en événements. Son destin est très intéressant. Né en 1773, dans une petite ville de province, Parant fréquente l'Ecole Normale. Cependant, on ne sait pas s'il a eu le temps de terminer ses études car, dans les premières années de la Révolution, il participe à quatre campagnes militaires successives, où il se fait remarquer par sa bravoure. Dès son jeune âge, il fait preuve d'un talent d'écrivain et d'une ingéniosité qui lui valent la protection de personnes influentes au moyen desquels il s'assure l'accès à la diplomatie. Sans manque de péripéties, Parant débute sa carrière en 1797 comme premier consul français, nommé à Iași, la capitale de Moldavie. Pendant les dernières années du XVIII^e et les premières années du XIX^e siècle, le sort lui fait traverser à plusieurs reprises les territoires bulgares de l'est sur la route de Constantinople jusqu'en Valachie et Moldavie et inversement. En 1802, lors de son retour de la capitale turque à Paris, il passe par Varna, peu avant la date à laquelle il est nommé officiellement commissaire français dans cette ville. Dans l'Empire ottoman, Parant connaît peu de moments heureux et beaucoup d'horreurs, y compris l'enfer des prisons ottomanes à l'époque de la campagne d'Egypte de Napoléon. Tous ces événements auxquels viennent s'ajouter les incursions sanglantes des *âyans* et des *kirdjalis*²³ en Bulgarie et en Roumélie, dont le jeune Français est le témoin, lui feront mobiliser toute son énergie pour se "débarrasser" du poste de Varna. Dans ses rapports il donne des renseignements sur la situation difficile en Bulgarie. Comme consul de Varna, il séjourne tout d'abord à Bucarest, puis à Constantinople où il reste à la disposition de l'ambassadeur, le général Brune mais sans être son favori. Tout juste après sa nouvelle nomination

²² I. Roussev, "La politique menée par la France de Napoléon dans la région de la mer Noire. Le premier Consulat français en Bulgarie", *EB*, 2004, no. 3, p. 79-107.

²³ *Kirdjalis*: troupes turques qui aux XVIII^e - XIX^e siècles s'adonnaient à des actes de violence et au pillage.

comme consul de France à Bucarest, but qu'il poursuivait avec acharnement, il meurt de dysenterie biliaire le 15 novembre 1806²⁴.

Le successeur de Louis Parant au poste de Varna connaît presque le même sort. C'est Pierre-Bernard Lamarre²⁵, un agent plus âgé que Parant et, on peut le dire, plus responsable. Il est un homme de lettres et comme son prédécesseur, il termine sa vie au Levant, au service de son pays. Au mois de décembre 1806, Lamarre arrive à Bucarest à la suite d'une affectation provisoire à la résidence française dans la capitale valaque. Là il vit l'extrême tension de la guerre russo-turque qui vient de commencer. Lamarre meurt à Bucarest le 16 avril 1809 mais dans les papiers datant de ses dernières années, il continue à se présenter comme vice-consul de Varna.²⁶

Entre-temps, pendant la période où, tout en étant titulaire du vice-consulat à Varna, Pierre-Bernard Lamarre est provisoirement affecté à Bucarest, au poste de Varna est désigné un autre agent. Cela arrive au temps de l'ambassadeur le Général Sébastiani qui, par un acte officiel de l'Ambassade de France à Constantinople du 22 avril 1808, nomme Philippe Daret au poste de secrétaire de la résidence de Varna. Le document dit entre autres:

"Attendu que l'échelle de Varna, dans la mer Noire, est placée sur la route des voyageurs et des courriers qui viennent de France, ou qui s'y rendent, et qu'elle est devenue l'entrepôt du commerce d'importation et déportation des

²⁴ J'aborde en détails les principaux aspects de la vie passionnante de Parant dans mon article: *Ив. Русев, "Луи Паран – първият френски консул на Варна и неговата дипломатическа мисия на Балканите в края на XVIII и началото на XIX в."*, *Юбилеен сборник в чест на проф. Дойно Дойнов "75 години наука, мъдрост и достойнство, събрани в един живот"*, [I. Roussev, "Louis Parant, le premier consul français à Varna et sa mission diplomatique dans les Balkans vers la fin du XVIIIe et début du XIXe siècles", dans *Mélanges en hommage à prof. Doyno Doynov "Soixante-quinze ans de science, de sagesse et de dignité, recueillis dans une vie*], Sofia, 2004, p. 75-92.

²⁵ AMAE, Personnel, vol. 10; AMAE, Personnel, vol. 42, f. 236, 237. Pierre-Bernard Lamarre, deuxième secrétaire de l'Ambassade française de Constantinople, est nommé au poste de vice-consul de Varna par un décret du 8 juillet 1806.

²⁶ I. Roussev, "La politique menée par la France de Napoléon", p. 99-101.

échelles de Constantinople et de Smyrne (Izmir), nous sommes entièrement motivés d'y avoir un agent français ".²⁷

Cette indication rapportant que Varna serait le dépôt des marchandises destinées aux plus importants centres commerciaux du Levant, Constantinople et Smyrne (Izmir) est intéressante. Nous le retrouverons d'ailleurs dans plusieurs autres documents de la correspondance diplomatique de l'époque. Elle explique l'acharnement de la partie française, en dépit des difficultés tant objectives que subjectives, à vouloir ouvrir à tout prix un consulat dans cette ville.

À la fin de la première période de son existence, le service consulaire à Varna est pourvu de son dernier consul : Thomas Ruffin, fils de Pierre-Jean-Marie Ruffin, ancien chargé d'affaire, diplomate de carrière avec un stage de 52 ans vers 1810. Le décret impérial de la nomination de Thomas Ruffin date du 12 janvier 1810. La nouveauté consiste dans le fait que la résidence à Varna est promue au rang de consulat, ce qui implique l'augmentation du salaire annuel de son nouveau titulaire fixé à 8 000 francs²⁸. Malgré ce changement, Thomas Ruffin reste à Constantinople en consacrant le plus clair de son temps à perfectionner ses connaissances sur les langues orientales et à assister aux intrigues de la communauté française dans la capitale ottomane²⁹.

Quelques années plus tard, la Restauration marque un rétrécissement sensible du réseau consulaire français dans le monde entier, même dans le Levant. Varna ne figure plus en tant que service consulaire dans le document de la chancellerie du roi de France daté du 13 juin 1814 et portant la signature de Louis XVIII³⁰. C'est la fin de la première période du consulat français de Varna.

²⁷ AMAE, Correspondance consulaire et commerciale (désormais CCC), Constantinople, t. 77 (1808-1812), fol. 195 : Le document porte l'en-tête officiel de l'Ambassade de France à Constantinople.

²⁸ AMAE, Personnel, 1-er série, no. 3589, Thomas Ruffin (Ruffin-fils). Les documents ne sont pas numérotés.

²⁹ I. Roussev, "La politique menée par la France de Napoléon", p. 102-106.

³⁰ AMAE, Personnel, vol. 11, fol. 164-166.

Le Consulat français de Varna: seconde période.

La deuxième période dans l'histoire de cette résidence débute en 1842 quand François Gustave Olive, qui habite à Constantinople, et qui a ses intérêts commerciaux à Varna réussit à recevoir des références indispensables et plus tard un *bérat* pour arborer un pavillon vice consulaire dans la ville portuaire. La même année, suite à l'insurrection des villages bulgares dans la région de Nish et l'enquête de Blanqui³¹, le ministre des Affaires étrangères François Guizot insiste pour l'instauration d'un consulat français à Sofia au centre des Balkans mais la Sublime Porte refuse avec les arguments déjà avancés dans le passé: aucune puissance n'a un agent dans cette ville, et si elle autorise la France d'y installer une résidence, elle doit faire de même pour la Russie³². En effet ce sont des arguments raisonnables pour éloigner dans le temps l'installation des consulats étrangers à l'intérieur des provinces ottomanes³³.

Ce n'est pas le cas pour Varna où, cette fois-ci, tout se passe sans problèmes. C'est pourquoi, dans les études réalisées il y a une hypothèse d'après laquelle le succès rapide de l'initiative française à Varna a été assuré par le soutien de l'émigration polonaise en Turquie et de son leader, Mikhaïl Tchaïkovski (Sadik pasha) qui voulaient attirer, pour les objectifs de leur politique antirusse, les Tatares de Dobroudja et les Cosaques habitant la région du Bas Danube. D'un autre côté, l'activité des émigrants polonais dans l'Empire est dirigée par le gouvernement en exil du Prince Tchartorïski, résidant à l'Hôtel Lambert au centre de Paris,

³¹ J. A. Blanqui, *Voyage en Bulgarie pendant l'année 1841*, Paris, 1843.

³² AMAE, CCC, Constantinople, t. 90, fol. 94, baron de Bourqueney à Guizot, le 26 novembre 1842. Entre autres, l'ambassadeur français inclut dans sa lettre du 26 novembre 1842 la réplique suivante du ministre turc Sarim effendi, faite à son adresse : *"C'est vous-même que je veux faire juge. Jamais nous n'avons eu d'agents étrangers à Sophia. Si nous acceptons le Votre, demain la Russie nous enverra le Sien. Voulez vous que ce soit par vous qu'un agent de la Russie ait été introduit sur un point de l'Empire qui lui est demeuré jusqu'ici fermé ?"*

³³ *Ив, Русев*, "Първият опит за откриване на френско консулство в София през 1842 г." [I. Roussev, "Les premières tentatives de l'instauration d'un consulat français à Sofia en 1842", *Bulgarian Historical Review. Studia In Honorem Professoris Virginiae Paskaleva*, Sofia, 2006, no. 1-2, p. 473-485.

et elle est toujours coordonnée avec la politique française dans le Levant³⁴.

Qui est François Gustave Olive?

Selon la correspondance et les registres du vice consulat à Varna, en 1842 Fr. G. Olive il a 38 ans. Natif de Marseille, il habite dans le Levant depuis 1819. En 1841 et 1842 le nom d'Olive est dans les listes des quinze notables français de l'Echelle de Constantinople parmi lesquels on choisissait les juges du Tribunal correctionnel de l'Ambassade³⁵. Comme commerçant de céréales, il crée une société commerciale par actions, appelée "Olive Tedeschi & Cie " dont les statuts sont déposés à l'ambassade de France³⁶. Vers 1842 un bureau de cette société qui a ses intérêts commerciaux en Bulgarie est ouvert à Varna. C'est là qu'habite Adolphe Salvator Tedeschi, ami et associé d'Olive. Celui-ci est donc l'un des premiers français dans cette ville. Après lui et grâce à lui, à Varna s'installent les employés de la Maison "Olive Tedeschi & Cie " parmi lesquels on retrouve le Valaque Mihalaki Bretayans, natif de Piteshti³⁷.

En étudiant la correspondance du Ministère des Affaires étrangères à Paris et de l'Ambassade à Constantinople de l'année 1842, on voit clairement que la restauration du poste vice consulaire à Varna est le résultat de l'insistance infatigable de l'ambassadeur baron de Bourqueney et de François Gustave Olive, le premier poursuivant ses buts politiques et le deuxième, ses intérêts commerciaux. Le 7 août 1842 baron de Bourqueney écrit à Guizot :

³⁴ Mikhaïl Tchaïkovski (Sadik pasha) est le représentant principal de l'émigration polonaise devant l'Empire ottoman. Durant les années 1840, il entretient des relations directes et régulières avec le gouvernement polonais en exil en tête du Prince Adam Tchartoriski. Ce gouvernement est connu par le nom de sa résidence, l'Hôtel Lambert sur l'île Saint-Louis au centre de Paris. En 1841, Mikhaïl Tchaïkovski s'installe à Constantinople et jusqu'à la fin de sa mission en 1850 il coordonne toujours ses actions politiques avec l'Hôtel Lambert et l'Ambassade française près la Porte ottomane : C. Дамянов, "Френско-руските противоречия на Балканите и дейността на полската емиграция (1830-1848)", *Исторически преглед*, [S. Damianov, "Les contradictions franco-russes dans les Balkans et l'activité de l'émigration polonaise (1830-1848)", dans *Istoricheski pregled*], Sofia, 1974, no. 1, p. 46-52.

³⁵ AMAE, CCC, Constantinople, t. 89, fol. 358-359, 460-461.

³⁶ AMAE, Centre des Archives diplomatiques à Nantes (désormais CADN), Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Olive à His de Butenval, chargé d'affaire (no. 68), s.d.

³⁷ AMAE, CADN, Vice-consulat à Varna, art. 39.

"Monsieur le Ministre, M. Olive un des notables de la nation française à Constantinople, tout en m'informant qu'il vient d'établir à Varna une maison de commerce en commandite, par action, sous la raison Olive Tedeschi et Cie, sollicite la création en sa faveur, d'un Vice Consulat dans cette partie de la Bulgarie. Varna pouvant par sa position géographique, acquérir dans un avenir plus où moins éloigné une grande importance, il serait à regretter que nous n'eussions aucun agent sur ce point. Je prends en conséquence la liberté de demander à Votre Excellence l'autorisation d'y établir un Vice Consul et d'en confier la gestion à M. Olive, qui ne demande aucun émolument, offre toutes les garanties désirables, et mérite sous tous les rapports, la faveur dont il serait l'objet. Veuillez agréer,
...³⁸

Baron de Bourqueney obtient de la Sublime Porte une lettre vizirienne pour l'agence à Varna en s'appuyant sur l'art 3 du traité franco-turc de 1802. Le 26 novembre 1842 il écrit à Guizot: "J'ai obtenu avec difficulté quant à la première et sans contestation pour la seconde, les lettres viziriennes qui concernent nos agences à Djeddah et à Varna"³⁹. Tout semble bien aller mais, en effet, il existe des problèmes concernant l'instauration du poste à Varna qui durent un certain temps. Au mois d'août - début septembre 1842, Olive est déjà à Varna et, avec la permission de l'ambassadeur, il fait sa première tournée à l'intérieur du pays en qualité de vice consul. D'après ses observations: "... les Européens sont très mal vu par Halim Pacha, le gouverneur de Varna ; ... les traités avec la Sublime Porte n'y sont considérées absolument comme rien de tout; ... les monopoles pour le gouverneur ne sont pas encore abolis..."⁴⁰. À Varna Olive fait connaissance avec les deux gouverneurs (deux Pachas) de la ville : Halim Pacha, le gouverneur général qui "voit avec déplaisir l'installation des consulats, mais en homme prudent il

³⁸ AMAE, CCC, Constantinople, t. 90 (1842-1844), fol. 65, baron de Bourqueney à Guizot, le 7 août 1842.

³⁹ AMAE, CCC, Constantinople, t. 90, fol. 94, baron de Bourqueney à Guizot, le 26 novembre 1842.

⁴⁰ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Olive à Bourqueney, le 11 septembre 1842.

admet les nécessités des temps" et Moustafa Pacha, le gouverneur militaire, pour qui" ... la venue des consuls est tout à fait dans ses idées et suivant cette impulsion il ne laisse aucune occasion qui se présente, sans faire les politesses qui dépendent de lui"⁴¹.

Les plus grands problèmes pour Olive et son poste vice-consulaire sont provoqués par les autorités locales et provinciales et surtout par Halim Pacha. En attendant le firman pour l'inauguration du vice consulat, Olive prépare le mât du pavillon dans le jardin de sa maison mais le gouverneur lui fait remarquer que s'il avait osé une pareille chose cinq ans plus tôt, ni lui, ni son mât ne seraient là⁴². Le 2 décembre 1842, baron de Bourqueney envoie la lettre vizirienne à Olive, reçue à Varna le 6 janvier 1843. D'après Halim Pacha cette permission en faveur de la France est une défaite de la Porte face à l'Ambassade. Saïd Pacha, le Mouchir de la province résidant à Roustchouk (Roussée), à qui est adressé le document officiel le qualifie "comme une simple lettre de recommandation et ne reconnaît pas le statut de vice consul pour Olive". Il insiste à voir le firman et donne à l'agent un délai de deux mois pour l'obtenir⁴³. Le nouveau brevet, toujours sous la forme de lettre vizirienne, est reçu au mois de mars 1843 et cette fois-ci Saïd Pacha reconnaît Olive comme vice consul. Toutefois, l'absence de Halim Pacha à Varna, très longue et suspecte, empêche à nouveau l'inauguration du poste. Enfin, c'est Moustafa Pacha, le gouverneur militaire qui présente le vice consul devant le conseil de Varna. Olive décrit en détails le moment solennel très longtemps attendu:

"Dimanche passé 25 mars [1843], à 9 heures du matin, j'ai arboré le pavillon français à mon domicile. En le dressant j'ai salué par trois fois la ville et de suite après, je me suis rendu, accompagné des principaux négociants européens chez Mustapha Pacha pour lui faire ma visite officielle. Dans la journée les évêques grecs et arméniens, les primats de la ville, tous les négociants européens, sont venus faire les

⁴¹ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Olive à Bourqueney, le 11 décembre 1842.

⁴² AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Olive à Bourqueney, le 12 février 1843.

⁴³ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, "Mémoire A", adressé d'Olive à Bourqueney, le 12 février 1843.

*félicitations d'usage. ... Le commandant Brewer d'un bâtiment marchand anglais a salué l'installation du Pavillon par sept coups de canon. "*⁴⁴

En effet, François Gustave Olive est le premier et le seul consul européen à Varna à cette époque-là, ce qui explique les difficultés subies dès le début. Dans ses affaires, il s'appuie sur quelques-uns de ses compatriotes et collègues: le docteur des services de quarantaine de Varna, Dominichelle, élève de l'école de Montpellier; François Daneïsse, négociant autrichien né à Constantinople, faisant le commerce en Bulgarie depuis plusieurs années, ami du Mouchir Saïd Pacha; et le commerçant Adolphe Tedeschi. Parmi ces trois personnes qui connaissent parfaitement la langue turque, c'est Tedeschi qui collabore le plus activement au service du vice consulat français. Comme son associé, Olive habite la maison de Tedeschi servant à la fois de résidence du poste. Dès les premières années, pendant les absences d'Olive de Varna (sa famille demeure toujours à Constantinople) Tedeschi le remplace efficacement dans ses fonctions. D'après les affirmations d'Olive, une foule de pièces à la chancellerie est signée par Tedeschi et jamais on ne lui a fait de remarque. Vers la fin du mois de février 1845, un firman d'installation (*vekâlet firmanı*) d'une agence vice consulaire autrichienne à Varna est arrivé en faveur d'Adolphe Tedeschi et Olive demande à l'Ambassade de Constantinople la permission de continuer leur collaboration fructueuse⁴⁵. On ne connaît pas la réponse mais la pratique prouve qu'elle était positive.

Au mois de juin 1843, Olive reçoit des instructions détaillées sur les devoirs de son poste. Il est obligé de viser les passeports des Français passant par Varna, de les protéger, de les aider dans leurs affaires commerciales mais par rapport aux autres Européens, il a le choix de décider seul s'il intervient ou pas d'après "les garanties morales convenables". Lorsque certaines affaires intéressent les autres ambassades dans l'Empire, il peut donner un avis mais ce, par l'intermédiaire de l'ambassade de France. Comme tous les agents consulaires dans la région, Olive n'a ni pouvoir judiciaire, ni la qualité de passer des actes de

⁴⁴ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Olive à Bourqueney, le 2 avril 1843.

⁴⁵ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Olive à His de Butenval, chargé d'affaire (no. 68), s.d.

notaires. Ceci demeure la prérogative de l'ambassade. En cas de naufrage d'un bâtiment français ou étranger et si l'on réclame l'intervention du vice consul, celui-ci peut s'en mêler. Après l'opération de sauvetage, il est obligé d'adresser un rapport à l'ambassade⁴⁶.

Comme premier représentant diplomatique officiel à Varna, dès son arrivée, François Gustave Olive est parfois prié de donner sa protection et de servir d'intermédiaire aux négociants européens, valaques et grecs ("hellènes"), aux bergers grecs résidant dans la ville portuaire maritime et dans la province. Il ne leur refuse presque jamais. Le vice consul français s'occupe d'assurer de bonnes conditions pour la pénétration commerciale européenne dans la région. Il fait tout son possible pour lancer divers projets qui peuvent "européaniser" ce pays: instaurer la réglementation et l'emploi des mesures du commerce occidental sur place (1845)⁴⁷; établir un service régulier de diligence entre Roustchouk et Varna (1846/47)⁴⁸; construire une église catholique à Varna (1846)⁴⁹; etc. Sa correspondance avec la légation à Constantinople contient plusieurs rapports et observations sur les ressources et les perspectives commerciales de la Bulgarie. En 1845, Olive connaît déjà bien les avantages et les obstacles locaux et les décrit:

"Notre province est admirablement située, ses terres sont si fertiles que pour peu que le gouvernement eut le soin de mettre des Mouchirs et des Caïmacans (kaymakam) capables qui voulussent seconder les bienveillantes intentions de Sa Hautesse ces contrées rivaliseraient avantageusement en peu de temps avec Odessa. On ne peut s'empêcher de croire à une grande destinée quand on voit un pays qui cinq ans auparavant produisait tout au plus deux ou trois millions de

⁴⁶ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Olive à Bourqueney, le 4 juin 1843 ; Bourqueney à Olive, le 16 juin 1843.

⁴⁷ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Rapport fait à l'Ambassade de France de Constantinople par le Vice consulat français de Varna sur les mesures de blés dites Chénik. no. 1, Varna, le 14 avril 1845.

⁴⁸ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Rapport pour l'Etablissement d'un service régulier de Diligence entre Roustchouk et Varna au nom de Chakir Efendi membre du Conseil, Varna, le 31 mai 1847.

⁴⁹ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, à Olive, vice consul de France à Varna, no. 5, Thérapia, le 2 août 1846.

kilots de Constantinople⁵⁰ de céréales de mauvaise qualité qui se vendaient 6 à 7 P[iastres] le kilot a récolte cette année 10 millions de kilots malgré que plusieurs districts ayant souffert dans leur récolte et a amélioré assez ses qualités pour voir ses prix se maintenir à P[iastres]. 15 et 16 le kilot et même un moment avoir été poussés l'année passée jusqu'à P[iastres] 20 et 21. Il est vrai que ce dernier prix a été un peu le fait de circonstances particulières mais celui de tous les jours est dû à la qualité et à la position géographique quand on pense que ce beau résultat n'a été obtenu que par l'influence des circonstances et d'une poignée d'Européen. Malgré l'entier oubli du gouvernement et surtout le mauvais vouloir et l'ignorance de presque tous ses agents et l'incapacité des cultivateurs que ferait-on ? Si le gouvernement daignait y porter son attention et envoyer des chefs capables de donner une bonne impulsion quand l'examen des localités prouve qu'on ne fait pas le quart de ce qui pourrait se faire!"⁵¹

"L'ignorance" et "l'incompétence" des officiers ottomans de la province, décrites ainsi par le consul français ne sont pas les seuls obstacles aux intérêts commerciaux européens en Bulgarie. Des difficultés sont aussi provoquées de la part des commerçants et des notables grecs, surtout de ceux qui viennent de la Grèce et des îles et qui craignent la concurrence occidentale. Etablis avant les Européens dans les grandes villes pontiques, ils les maltraitent de différentes manières⁵². À cause des problèmes posés au commerce des étrangers, Olive demande à

⁵⁰ "kilot" ou "kilé" est une mesure de céréales, différente dans les différentes provinces de l'Empire ottoman. Le plus utilisé est le "kilot de Constantinople" qui est environ 25 kilogrammes.

⁵¹ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Olive à baron de Bourqueney, no. 14, Varna, le 5 décembre 1846.

⁵² En 1844 les négociants français à Bourgas J. Bonnal et B. Médan sont quotidiennement insultés publiquement par Mavri Inglessi, Céphaloniot, sujet Ionien, négociant établi dans la même ville: AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, J. Bonnal et B. Médan à Olive, Bourgas, le 24 décembre 1844; Olive a lui-même les mêmes problèmes mais plus sérieux encore avec le notable Athanassaki Pétrizzi, représentant des compagnies d'assurance ioniennes à Varna. Olive qualifie le comportement de Pétrizzi comme "la puissance du poignard": AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Olive à His de Butenval, chargé d'affaire, no. 59, Varna, le 5 janvier 1845 ; Olive à His de Butenval, chargé d'affaire, no. 68, Varna, s.d.

l'ambassade s'il devrait encourager ou dissuader ses compatriotes qui veulent se lancer dans des entreprises industrielles ou agraires dans ce pays. Toutefois, avant même de recevoir la réponse, il est convaincu que les Français doivent prendre l'initiative les premiers, "avant que la trop grande concurrence des étrangers leur rende cette tâche plus pénible"⁵³.

François Gustave Olive occupe le poste de Varna jusqu'en 1848. La mort de son beau-frère Paul Stamboly l'oblige à liquider l'établissement commercial à Varna, de se rendre dans la capitale ottomane et d'y veiller sur les intérêts de sa famille⁵⁴. Olive confie le poste à son associé commercial Adolphe Salvator Tedeschi, alors agent consulaire de l'Autriche. Le 23 décembre 1848, l'ambassadeur autrichien auprès de la Porte Ottomane donne sa permission pour cette nomination, l'ambassadeur français général Aupick aussi⁵⁵. Trois mois plus tard le ministre français des affaires étrangères Bastide répond favorablement à la demande du général Aupick. Olive part de Constantinople pour Varna pour prendre ses affaires et pour remettre à Tedeschi "les papiers, registres, pavillons, cachets et armoiries du vice consulat". L'acte est signé le 17 mars 1849⁵⁶.

Adolphe Salvator Tedeschi, juif, natif de Marseille, installé à Varna avec sa famille en 1837, citoyen autrichien et vice consul de l'Autriche, et nommé provisoirement comme gérant le vice consulat français à Varna mais cette nomination provisoire est prolongée jusqu'à 1879 quand il est succédé par un diplomate français⁵⁷. Pendant cette longue période de trois décennies, Tedeschi continue les bonnes traditions créées par Olive, d'informer en détails l'ambassade à Constantinople et le ministère à Paris sur toutes les questions qui concernent les Français et la politique française dans cette province. Tedeschi exerce ses fonctions

⁵³ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Olive à baron de Bourqueney, no. 14, Varna, le 5 décembre 1846.

⁵⁴ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, Olive à général Aupick, Ministre Plénipotentiaire de la République Française à Constantinople, Constantinople, le 18 décembre 1848.

⁵⁵ AMAE, Personnel, 1-ère série, N : 3134 (Carton no. 245) Olive.

⁵⁶ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1, l'acte signé par Al. Tedeschi, le 17 mars 1849.

⁵⁷ La dernière lettre signée par Adolphe Tedeschi date du 23 avril 1878 (no. 42) et la première signée par son successeur Emile Boysset est du 29 avril 1879 (no. 1) : AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 3 – Correspondance avec le poste de Varna (4 janvier-31 décembre 1879) ; AMAE, Personnel, 2^e série, no. 249, Emile Boysset.

avec zèle et savoir faire. Dans les documents collectifs consulaires des années 1860-1870 Adolphe Tedeschi est mentionné comme "le doyen du corps consulaire à Varna"⁵⁸.

Dans la correspondance du nouvel agent français, les questions commerciales sont prédominantes. D'après le rapport fait par Tedeschi le 1^{er} novembre 1849 sur le commerce des grains et des farines en Roumélie, au début des années 1840 ces contrées ne produisent que les quantités nécessaires à la consommation locale et très peu de grains pour l'exportation qui ne peuvent servir que la capitale. En 1843, il y a une récolte assez importante dont une bonne partie est exportée vers les marchés de l'Adriatique et de la Méditerranée. Les trois années suivantes une amélioration de la qualité et une augmentation des quantités sont observées. Tedeschi décrit les divers marchés et les lieux d'embarquement. En "Bulgarie" ce sont les villes de Kustengé, Mangalia, Cavarna, Balçik et Varna et "en Roumélie", Messevria, Anhealo et Bourgas⁵⁹. Parmi toutes ces échelles la principale est celle de Varna, ensuite celle de Bourgas et puis celle de Balçik. En reprenant le rapport fait par Tedeschi, on conclut que depuis le 1^{er} septembre 1843 jusqu'au 31 août 1849 des ports bulgares de la mer Noire ont exportés 15 403 000 kilots de Constantinop⁶⁰ le (environ 418 000 tonnes) de blé dur, blé tendre, orge, seigle et maïs⁶¹. Les données exposées par le vice consul sont d'autant plus intéressantes qu'elles décrivent l'accroissement de l'exportation des céréales de ces provinces balkaniques suite aux conventions de 1838-1841.

Les années suivantes, Adolphe Tedeschi envoie à Paris et à Constantinople plusieurs rapports contenant de nombreux renseignements sur la présence française dans la région durant la Guerre de Crimée (1853-1856); sur le cimetière des soldats français et l'église catholique; sur les

⁵⁸ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 2-3. V. par exemple : La Lettre collective du corps consulaire à Varna adressée à Achir Bey, gouverneur de Varna, le 28 novembre 1860.

⁵⁹ Dans les rapports des consuls français avant 1878 la "Bulgarie" est la province ottomane balkanique entre la montagne Hémus (Stara planina) et la Danube. La "Roumélie" est le pays qui se trouve au sud de Hémus.

⁶⁰
⁶¹ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 1. Rapport sur la législation des grains et farines des lieux qui alimentent le commerce des échelles en Roumélie et Bulgarie sur la mer Noire. Signé par le Gérant par intérim du Vice Consulat de la République Française à Varna A. Tedeschi, le 1 novembre 1849. 9 fol.

communications (la construction des premières lignes télégraphiques en Bulgarie passant par Varna; la construction du premier chemin de fer, celui entre Varna et Roustchouk); sur les mouvements politiques dans la province; sur les entrées et sorties des vaisseaux marchands dans le port de Varna; sur la situation du commerce en Bulgarie.

Dès 1850, Tedeschi commence à composer des rapports annuels, accompagnés de tableaux, sur le mouvement du commerce et des navires passant par le port de Varna. Ils sont rédigés régulièrement, presque chaque année, et de plus en plus détaillés. Les rapports sont envoyés au Ministère des Affaires étrangères à Paris, puis renvoyés au Département de l'Agriculture et du Commerce pour être publiés dans le périodique: *Annales du commerce extérieur*⁶². Dans ces *Annales* sont publiés en abrégé les rapports de Tedeschi pour les années 1857, 1866, 1867, 1868 et 1872⁶³. Les mêmes renseignements provenant de Varna mais présentés de façon différente peuvent être trouvés dans les éditions officielles belges: *Royaume de Belgique. Recueil consulaire*, toujours annuelles, qui datent des années 1850-1870. C'est donc grâce au frère d'Adolphe, Emmanuel Tedeschi, nommé consul de Belgique à Varna en 1858.

Les premières tentatives des puissances européennes pour instaurer une présence commerciale plus respectable dans la région de la mer Noire sont observées à partir des années 1840-1850 et surtout avant la Guerre de Crimée (1853-1856). Le tableau suivant, créé sur la base des renseignements fournis par Tedeschi, présente les données des premières statistiques de ce mouvement dans le port de Varna. On ne doit pas

⁶² Cela explique en partie les lacunes de quelques uns de ces documents dans les Archives diplomatiques à Paris et à Nantes. Les rapports qui manquent datent des années 1857, 1874, 1875, 1876, etc. Les "Annales du commerce extérieur" est un périodique plain d'information sur le commerce français dans les quatre coins du monde. Les rubriques concernant les provinces balkaniques de l'Empire ottoman sont: "Port de Constantinople", "Macédoine. Port de Salonique", "Bulgarie. Port de Varna", "Roumélie. Port de Gallipoli. Mouvement commercial", "Foire", "Roumélie. Andrinople", etc.

⁶³ Le nom du vice consul n'est jamais mentionné dans les publications mais la comparaison entre les textes dans les revues et les rapports originaux des archives du vice consulat de Varna, montre que les derniers sont les vraies sources de ces publications. Dans l'article sur 1866 on note que le tableau est fait "d'après des renseignements pris à la douane locale" mais en effet ce sont les données du rapport annuel de Tedeschi: *Annales du commerce extérieur*, publiées par le Département de l'Agriculture et du Commerce. 3^e série des Avis divers. Turquie. Faits commerciaux. N: 26, septembre 1868, Paris, 1868, p. 17-20.

oublier que le port de Varna est le débouché maritime principal de la Bulgarie danubienne.

Tableau I
*Port de Varna: Navires, entrées et sorties (1850-1853)*⁶⁴

Pavillon	1850	1851	1852	1853
ottoman	109	118	190	179
hellène	36	42	35	28
valaque	30	30	27	5
russe	18	22	34	8
sarde	5	1	7	4
anglais ⁶⁵	1	8	5	14
français	-	1	1	5
autrichien	94	127	133	110
ionien	1	5	-	-
toscan	-	-	1	2
autres ⁶⁶	1	2	1	11
total	295	356	434	366

Il est évident que parmi les navires étrangers, ce sont les bateaux autrichiens qui détiennent la priorité pendant cette époque-là tandis que les grecs ("hellènes", comme ils sont décrits dans les rapports consulaires), russes, valaques et surtout anglais et français sont d'un nombre insignifiant. Cette conjoncture commerciale change après 1856: la prédominance est toujours aux vaisseaux autrichiens mais le nombre des bâtiments anglais, français (toujours environs 80-88 tous les ans entre 1856 et 1872), grecs, roumains, sardes, augmente parallèlement tandis que l'effectif de navires russes est presque nul après la guerre et jusqu'en 1859. Durant les années 1850-1860, dans le port de Varna on voit pour la première fois des navires suédois, hanovriens, mecklembourgeois,

⁶⁴ Tableau de la navigation du port de Varna pendant la période 1850-1853, fait sur la base des renseignements, donnés dans les rapports annuels d'Adolphe Tedeschi: AMAE, CADN, Série Constantinople – D – Varna, art. 1.

⁶⁵ Dès 1852, les statistiques des bâtiments anglais incluent celle des bâtiments ioniens.

⁶⁶ Ce nombre inclut les bâtiments hanovriens (1850), mecklembourgeois et bremois (1851), serbes (1852), moldaves, prussiens, napolitains, samiens et norvégiens (1853).

prussiens, norvégiens, danois, belges, on peut dire des navires "exotiques" et encore inconnus pour les varniotes. (Voir le Tableau II)

A partir du rapport de Tedeschi pour l'année 1857, l'ambassadeur Thouvenel fait quelques observations et remarques sur les intérêts et les perspectives du commerce français dans ce pays. Environ le quart des céréales exportées par l'échelle de Varna cette même année, représentant de 40 à 45 mille charges en blé, est principalement envoyé en direction de Marseille. Presque la totalité de la laine exportée (2008 quintaux métriques d'une laine fine de qualité recommandable) est aussi expédiée vers Marseille. La France prend part à la navigation dans la rade de Varna grâce aux paquebots de la Compagnie des Messageries impériales, soit 68 navires pour l'année 1857. Ces navires concourent à l'importation pour une valeur de 284 550 Fr., soit un vingt-cinquième de la valeur totale des importations et ils prennent part à l'exportation pour la somme de 701 367 Fr., soit un dixième de l'ensemble des exportations⁶⁷.

⁶⁷ AMAE, CCC, Constantinople, t. 95 (1856-1858), fol. 439-440 : Thouvenel à Comte Walewski, Ministre des Affaires étrangères, Péra, le 23 mars 1858.

Tableau II
*Port de Varna: Navires, entrées et sorties (1856-1864)*⁶⁸

Pavillon	1856	1858	1859	1860	1861	1863	1864
français	88/88	86/86	82/82	86/87	80/80	79/79	84/84
autrichien	104/106	338/338	191/191	198/198	164/164	129/ 129	133/ 133
anglais	99/99	7/7	31/31	43/43	44/44	67/67	57/57
roumain ⁶⁹	28/28	13/13	41/41	5/5	14/14	5/5	11/11
sarde	29/29	16/16	13/13	11/10	-	-	-
napolitain	1/1	5/5	1/1	2/2	-	-	-
suédois	1/1	-	-	-	-	-	-
norvégien	13/13	-	-	-	3/3	-	-
hellène	47/46	31/31	44/44	27/27	49/52	55/55	104/ 103
russe	-	-	2/2	44/44	-	9/9	32/32
ottoman	108/108	172/172	222/222	295/295	320/320	146/146	156/156
italien	-	-	-	-	14/14	17/17	-
ionien	-	2/2	6/6	3/3	15/15	12/12	7/7
toscan	-	4/4	1/1	-	-	-	-
hanovrien	-	-	1/1	-	-	-	-
prussien	-	-	-	4/4	-	-	-
mecklem- bourgeois	-	3/3	-	-	-	-	1/1
danois	-	1/1	-	-	-	-	-
serbe	-	-	1/1	-	-	-	-
belge	-	-	-	-	-	-	1/1
égyptien	-	-	-	-	-	-	10/10
autres	-	3	4/4	2/2	1/1	-	25/25
total	518/519	681/681	640/640	720/720	705/708	519/ 519	621/ 620

A partir de 1870 la diversité des navires passant par le port de Varna diminue mais le nombre des bâtiments en total est en hausse. Comme on peut voir sur le Tableau III, en 1872 les navires ottomans et austro-hongrois sont encore une fois très actifs dans ce commerce puisque, sur 848 bâtiments ayant transité par le port de Varna, 609

⁶⁸ Tableau de la navigation du port de Varna (navires, entrées et sorties) pendant la période 1856-1864, fait sur la base des renseignements donnés dans les rapports annuels d'Adolphe Tedeschi: AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 2-3.

⁶⁹ Avant 1859: "valaque" ou "moldavo-valaque".

appartiennent aux Autrichiens et surtout aux Ottomans⁷⁰. Parmi les autres nations présentées il ne reste que les Français, les Anglais, les Grecs, les Russes, les Italiens, les Roumains et les Norvégiens.

Tableau III

*Port de Varna: Navires, entrées et sorties (1865-1872)*⁷¹

Pavillon	1865	1866	1867⁷²	1870	1872
français	85/85	80/80	84/84	62/62	80/80
autrichien⁷³	125/125	116/116	150/150	120/120	101/102
anglais	47/47	48/48	65/65	94/94	57/56
roumain	11/11	9/9	3/3	3/3	4/4
norvégien	1/1	2/2	3/3	1/1	1/1
hellène	105/103	91/94	47/46	41/39	69/69
russe	14/14	8/8	5/5	4/4	4/3
ottoman	212/212	301/301	352/352	223/221	507/506
italien	19/19	25/25	35/32	5/4	20/20
mecklembourgeois	1/1	-	-	-	-
belge	1/1	4/4	2/2	-	-
égyptien	24/24	-	-	-	-
autres⁷⁴	8/8	6/6	7/7	5/3	5/5
total	653/651	690/693	753/749	556/551	848/846

⁷⁰ Les rapports consulaires ne donnent pas l'origine ethnique des armateurs, sujets ottomans, mais vraisemblablement la majorité parmi eux est composée par des Grecs originaires de Varna et de la région, et des Turcs. Dans un rapport sur les Grecs varniotes, fait par François Gustave Olive le 13 octobre 1845 il écrit que leur marine est "... la plus nombreuse de toutes celles qui fréquentent ces parages": AMAE, CADN, Vice-Consulat de France à Varna, vol. 1: Correspondance adressée par le poste à l'ambassade de France à Constantinople (avril 1845 – décembre 1854) – 2mi2512, Olive à Baron de Bourqueney, fol. 4b.

⁷¹ Tableau de la navigation du port de Varna (navires, entrées et sorties) pendant la période 1865-1872, fait sur la base des renseignements donnés dans les rapports annuels d'Adolphe Tedeschi: AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 3.

⁷² D'après des renseignements certainement donnés par Ad. Tedeschi (le rapport ne se trouve pas à sa place dans les Archives) et publiés dans les: Annales du commerce extérieur, publiées par le Département de l'Agriculture et du Commerce. 3^e série des Avis divers. Turquie. Faits commerciaux. no. 27, janvier 1870, Paris, 1870, p. 66-67. Un autre exemplaire est présenté par le consul belge à Varna Emmanuel Tedeschi et publié dans: Royaume de Belgique. Recueil consulaire. Tome 14. Année 1868. Bruxelles [s.a.], p. 48-49.

⁷³ Après 1867 austro-hongrois.

⁷⁴ Ce nombre inclut les bâtiments serbes, prussiens, etc.

Pour l'année 1872, la plus importante quantité de produits importés à Varna est celle des produits manufacturés (9 972 colis), les quincailleries (1 870 colis), les marchandises diverses (55 423 colis), le café (8 560 sacs), le riz (10 300 sacs), le sucre (5 410 barils), le sel (11 500 quintaux), le charbon (2 735 tonneaux), les planches de Galatz (1 7000 nombre). L'ensemble des importations est évalué à 10 215 510 Fr représentant une augmentation de 961 313 Fr. sur la valeur importée en 1871 prouvant un plus grand nombre de colis en transit pour les foires de l'intérieur et les principautés danubiennes. Quant aux produits exportés, bien entendu les céréales (blé, maïs, orge) viennent en tête mais aussi la laine en suint, le suif, le beurre et le fromage, les volailles, les œufs, les moutons, les agneaux, etc. L'exportation pour 1872 est évaluée à 12 407 275 Fr. et représente une augmentation de 755 140 Fr. sur la valeur exportée en 1871 provenant d'une plus forte exportation des céréales. Environ la moitié du blé exportée est dirigée vers les marchés d'Italie, de France et d'Angleterre. Le maïs est expédié à Trieste, une portion de la laine est expédiée à Marseille, tout le reste est embarqué pour Constantinople⁷⁵.

Parfois les rapports de Tedeschi terminent par des conclusions où il présente ses suggestions sur la façon d'améliorer la situation commerciale en Bulgarie. A la fin du rapport pour l'année 1872 le vice consul français note :

"Le commerce de ce pays tant en articles d'importation que d'exportation n'a fait aucun progrès depuis 1867 et l'on peut même dire qu'il a rétrogradé, aussi tous les capitaux ont disparus et le gouvernement non seulement ne fait rien pour les faire revenir mais encore ses agents par le procédés découragent tout ceux disposés à améliorer l'état de choses actuel. Les tribunaux sont en ne peut pas plus mal composés et il est difficile de se faire rendre justice. La propriété n'est pas respectée et l'autorité locale donne l'exemple de la violence du droit de la propriété. Enfin tout laisse à désirer et sans un changement complet du système actuel de bonnes et sages lois de tribunaux composés du juges capables et surtout

⁷⁵ AMAE, CADN, Vice-consulat à Varna, vol. 14, Tedeschi à Aubaret, Consul de France à Roustchouk, no. 19, Varna, le 8 décembre 1873.

de gouverneurs comprenant leur mission et facilitant le progrès, le commerce, agriculture et industrie de ces contrées, loin de progresser, iront toujours en décroissant ⁷⁶

Le zèle et l'expérience avec lesquels Adolphe Tedeschi exerce ses fonctions ne demeurent pas inaperçus à Constantinople et à Paris. Par une lettre du 25 juin 1857, adressé au Ministère des affaires étrangères, le maréchal Canrobert propose que la décoration de la Légion d'honneur soit accordée à Tedeschi en récompense des services qu'il a rendus à l'armée française pendant "la campagne d'Orient" (la Guerre de Crimée). Le Comte Walewski, ministre des Affaires étrangères n'accepte pas cette proposition jugeant que l'agent consulaire français à Varna n'avait pas surpassé les obligations de sa charge. De plus, Tedeschi avait trouvé la récompense de son zèle dans l'accroissement considérable des recettes de son agence qui, au cours des années de guerre, se sont élevées à un chiffre très important: une moyenne de treize milles cinq cents francs par an⁷⁷.

Vingt ans plus tard on renouvelle cette proposition. Le 15 janvier 1879, l'ambassadeur français à Constantinople écrit que, d'une parfaite honorabilité, Tedeschi "jouit d'une véritable estime dans sa résidence, et pendant la Guerre de Crimée et celle de 1877, nous avons trouvé auprès de lui le concours le plus attaché et plus actif". En récompense des longs, bons et loyaux services d'Adolphe Tedeschi, on sollicite en sa faveur la croix de chevalier de la Légion d'honneur et une allocation annuelle⁷⁸. Cette fois-ci la demande ne reste pas sans conséquences car cet ancien agent, bien que retraité, continue à rendre des services au vice consulat français à Varna.

La restauration du pays bulgare après la Guerre russo-turque de 1877-1878 marque une nouvelle période pour la pénétration consulaire française en Bulgarie, particulièrement pour le consulat de Varna, mais c'est une autre époque dont les conditions et les acteurs historiques sont tout à fait différents.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ AMAE, CADN, Série Constantinople, D, Varna, art. 2, le Comte Walewski à Maréchal Canrobert, Paris, le 20 juillet 1857.

⁷⁸ AMAE, Personnel, Adolphe Tedeschi (1848-1879).

